

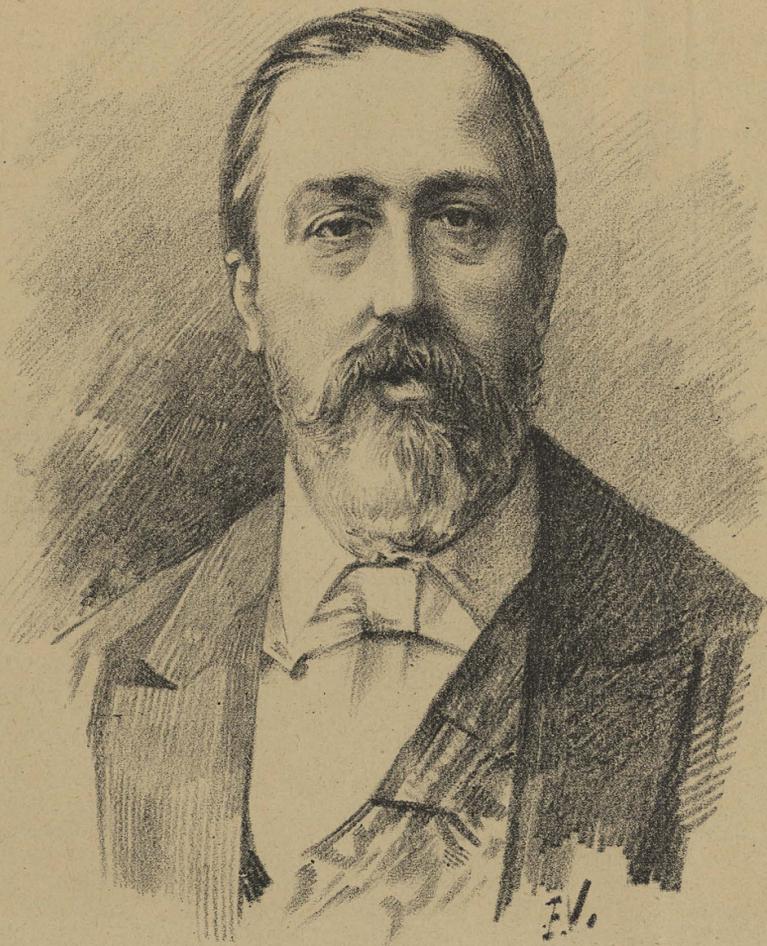
CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITÉ FORFAIT.

ALEXANDRE BORODINE.

SOMMAIRE

A. Borodine. — Portrait,	F. V.
Alexandre Borodine,	M.
Notes tristes,	Ch. Delchevalerie.
Une infamie,	Luc. Leduc.
Cerveaux perdus,	Jos. Sacré.
Conte di cür,	J. D.
Vieux thème,	Bouff.
Chronique des théâtres,	P. - Moriski.
Intermezzo,	Paul Maury.
Croquis,	A. R.



Alexandre Borodine.

Un grand musicien est mort — depuis deux ans bientôt — trop peu apprécié. Borodine est bien le type du tempérament musical c'est-à-dire le type d'un artiste chez lequel la musique est l'expansion la plus immédiate des impressions. Alors que chez Berlioz par exemple, l'œuvre musicale est entachée de littérature, puisqu'il s'ingénie en vain à réaliser par la musique des situations exclusivement littéraires, croyant à une identité entre les deux arts, là où il n'y a qu'analogie, Borodine traduit simplement, sans effort un état psychologique général — tels

Haydn, Mozart et Beethoven dans ses deux premières manières.

C'est à ce point de vue même que l'art de Borodine n'est pas essentiellement moderne; celui-ci exige non seulement l'exposé général d'un tempérament, mais encore et surtout la détermination des phases psychologiques diverses et logiquement successives parcourues par le poète-créateur.

Appliquée rigoureusement à la musique, cette théorie aboutit à la méthode du *leit-motiv* et de la polyphonie, non comme procédés musicaux objectifs exclusivement, mais comme *moyens réalisateurs* d'un concept musical.

Chez les musiciens russes cet élément psychologique spécial est rem-

placé, comme chez le norvégien Grieg et le hongrois Liszt, par une expression artistique *nationale*, c'est-à-dire par une façon de sentir propre, inhérente à une race plutôt qu'à un individu.

Il ne s'ensuit pas nécessairement qu'ils manquent *entre eux* de personnalité musicale; c'est chose facile de constater que Grieg ne ressemble à aucun autre, que Borodine, Glazounoff, Rimsky-Korsakoff ont chacun leur cachet reconnaissable.

Mais leur vision poétique est la même chez chacun d'eux. C'est ce *Slavisme*, cette mélancolie particulière aux Ames du Nord, cette passivité que troublent de soudaines révoltes.

Borodine se rapproche d'Ivan Tourgueneff par une délicatesse pénétrante de détail, une émotion sobre, contenue, intime...

**

L'œuvre de Borodine comporte trois grandes symphonies, plusieurs pièces d'orchestre dont l'exquise « *Caravane dans les Steppes* », des mélodies dont *la Belle au bois dormant* et *la Mer* et enfin un grand opéra « *le Prince Igor* » laissé inachevé par sa mort mais recueilli et complété selon ses indications par ses amis Glazounoff et Rimsky.

Des occupations multiples l'ont empêché de produire davantage; Borodine était professeur de chimie à l'Institut supérieur de Pétersbourg.

**

Depuis deux ans bientôt le grand artiste est mort.

Il nous souvient encore de l'apparition à Liège de cette physionomie étrange, de ce regard à l'expression indéfinissable.

Là-bas, vers sa tombe, dans les brumes, va notre pensée émue...

M.



Notes tristes.

... Au quai de l'Abattoir, devant la Meuse qui lentement coule, grise et souillée, et s'étend vers la paix brumeuse des lointains. L'horizon vague est embué d'un brouillard sale et semble lavé de teintes délavées d'aquarelle.

Tout, dans le paysage, exhale une pénétrante mélancolie: tristesse des choses environnantes et tristesse du ciel gros de spleen, — ciel terne de novembre pluvieux, où flottent des stries de fumée noire, — tandis que, dans l'air alourdi, traîne une affadissante odeur de charnier, de sang répandu et stagnant...

Sur l'autre rive, des gens affairés se pressent en l'avenue, obscure sous les arbres décharnés qui symétriquement alignent leurs ossatures hérissées — tels de funèbres bouquets noirs.

Autour de moi, une nature de banlieue déserte et souffrante: tout près, les maisons salies du quai, puis, derrière, de vastes terrains vagues, maigres prairies où, sur des cordes tendues, pendent des linges d'une blancheur malpropre — des enclos jonchés de décombres, de branlantes constructions

en planches — et, plus loin, des jardins de guinguettes closes pour l'hiver, font sonner aux bruyants ébats des citadins en goguette au cours des blondes journées estivales.

En face, sur la colline couverte de gazon flétri, des peupliers, masquant la citadelle sombre, pointent leurs squelettes aigus, et cela paraît un champ touffu de lances dressées pour érafler au passage le brouillard qui plane.

Vers ma gauche, barrée par le pont Maghin, la pittoresque débandade des toits de la Batte, que garde la noire sentinelle du Mont-de-Piété. Au-dessus, comme émergeant d'un voile de brume, la masse carrée de St-Martin, élève sa tour engrisaillée, vers un nuage blafard qui passe. Plus proche, la toiture massive de la Bourse fait l'effet d'une monstrueuse cloche à melons.

M'arrivent, atténuées, les rumeurs de la ville — des cris au loin, un perpétuel roulement de chariots — et ces bruits ajoutent encore à la mélancolie du tableau, semblent la respiration monotone et pénible d'une vie sans au-delà.

CHARLES DELCHEVALERIE.



Une infamie.

NOUVELLE.

I.

M. GASTON MARTEAU.

12, rue de la Cathédrale
E. V.

5 Octobre 87.

MON CHER GASTON,

Folle de douleur et le cœur déchiré, je t'écris cette lettre que des larmes amères ont tachée. Hélas! je suis veuve. Il est mort ce mari chéri, cet ami paternel, cette âme noble entre toutes; il est mort! Plus jamais il ne me parlera de sa voix douce et bienveillante, plus jamais il ne me regardera de son œil clair et pénétrant.....

Ah! combien je souffre, combien je souffre!...

Tu sais la maladie qui me l'a ravi. Que de fois un désespoir égal ne nous réunissait au chevet du malade qui en vain tâchait de nous consoler! Maintenant qu'il a expiré, les remords me harcèlent sans relâche. Ai-je toujours été pour lui une épouse bonne et irréprochable? J'aurais dû le soigner davantage, lui montrer avec plus de zèle ma tendresse. O malheur! mon repentir vient trop tard....

C'est peut-être un grand péché que d'apprendre à mon amant, le premier, cette nouvelle si terriblement triste; mais non! mais non! en agissant de la sorte, j'exécute la dernière volonté de notre défunt bien-aimé. Ne t'étonne pas! La générosité de son caractère, dont il n'a cessé de faire preuve pendant sa vie, ne l'a point abandonné à ses derniers moments....

J'étais agenouillée devant son lit, baisant frénétiquement ses mains blanches et amaigries et je pleurais, je pleurais, lorsque, tout-à-coup, il fit un effort pour se mettre debout et me dit d'un ton attendri.

— Sèche tes yeux, ma petite Estelle, ne te déssole pas à ce point! Est-ce qu'un vieillard débile mérite les lamentations d'une jeune et jolie femme?

Et comme je lui exprimais la gratitude, l'attachement dévoué que je gardais pour lui dans ma poitrine, il m'interrompit:

— Laisse cela, je t'en prie. C'est moi qui dois te remercier, c'est moi seul. Tu as été ma bonne étoile; tu as ensoleillé ma vie.

Je lui mettais la main devant la bouche pour l'empêcher de poursuivre cet éloge dont je me sentais indigne. Il continua cependant et chaque mot qu'il

prononça m'arracha de nouvelles larmes, fit frémir ma chair davantage. Je rougissais et pâlais tour à tour, mon cœur battait à me rompre la poitrine et lorsque le mourant ajouta:

— Jamais épouse n'a été aussi fidèle à ses devoirs.

Je ne me contins plus et toute hâlante:

— Halte! mon père, éclatai-je.... De grâce.... Ce n'est pas vrai.... Je suis une misérable, je vous ai trompé.... par amour, je vous jure.... Je vous avoue cette passion coupable; ma conscience m'y pousse.... Ah! quelle douleur je dois vous causer!.... Pardon! pardon!

Lui resta presque impassible; son beau sourire ne s'envolait pas de sa figure, et, c'était seule sa voix qui trahissait son émotion profonde.

— Ne t'alarme pas tant, mon enfant, je te pardonne. En me mariant avec toi, j'ai promis d'être pour toi un père. Je l'ai été et veux l'être jusqu'à mon dernier souffle. Tu es jeune, trop jeune pour te contenter de l'affection platonique que nous nous portons l'un à l'autre. Ton petit cœur s'est révolté, l'amour s'y est éveillé un beau matin: tant pis pour moi.... Tu aurais seulement dû me le confesser plus tôt; l'amour est une chose qu'on a tort de cacher... Je te pardonne, mon enfant...

Nous nous tûmes une minute, puis il demanda:

— Et lui? est-il au moins digne de toi?

— Gaston Marteau, répondis-je.

Alors il sembla retrouver tout son calme et me parlant de toi longuement, bien longuement, il m'énuméra tes qualités excellentes et ajouta que, lui mort, je pourrais me fier entièrement à toi, mon cher ami.

Cette bonté inaltérable me donna assez de courage pour lui faire connaître un secret que toi-même tu ignores encore: je vais devenir mère! Mère! Mère! Tu entends ce mot magique qui agite tout mon être. Non! vous ne saurez jamais comprendre, vous autres hommes, la joie infinie que contiennent ces quelques syllabes pour une femme honnête: je vais devenir mère! — Je presserai bientôt contre ma bouche les lèvres roses, mignonnes d'un être tout, tout petit, œuvre d'amour indéchirable....

Mon mari, après avoir réfléchi longtemps, me fit jurer solennellement de t'écrire sur le champ qu'il attendait de toi la réparation immédiate de notre faute commune par le m..... (J'ai trop de honte d'achever ce mot que ton cœur te suggérera de lui-même....)

Soudain, sa tête blême tomba lourdement sur l'oreiller, tandis que deux gouttes de sang perlant de sa bouche, flétrissaient la blancheur de sa chemise de larges taches rouges. Il avait exhalé son âme. Ma main resta dans la sienne que je sentais toute froide. J'avais déjà versé tant de larmes que je n'en trouvais plus, mais mon corps tremblait, comme secoué par la fièvre....

Je voudrais prier à son chevet; je ne puis; je suis si seule, j'ai peur maintenant qu'il est mort. Viens! viens! je t'attends; nous n'avons plus à nous cacher devant le monde, nous sommes fiancés: il a légitimé notre amour. Viens! viens! je t'attends pour que nous le remercions, à genoux, de sa magnanimité! Viens!

O ciel! je me retournais par hasard et regardais le mort dans la chambre duquel j'écris; sa face est changée, déformée par un rictus effroyable, ironique!

Viens! j'ai peur.

Ton

ESTELLE FERDRAT.

II.

M. GASTON MARTEAU

Hôtel, au Lion d'Or,

Munich.

6 Novembre 87.

Monsieur,

Quelle énigme, mon Dieu, quelle énigme! Que veut dire cette attitude

singulière que vous gardez vis à vis de moi? Je n'y comprends rien. Depuis quatre semaines vous êtes en voyage sans me faire parvenir votre adresse, et, si je l'ai apprise aujourd'hui, c'est par votre valet que mes larmes ont apitoyé.

Voyons, Gaston, soyons sincères! Ne m'aimez-vous plus? Dites-le, mais dites-le donc! rompez ce silence qui m'énervé, qui me tue! Ne cachez pas l'évidence!

Vous rappelez-vous la lettre que je vous écrivais le jour même du décès de mon mari? Je l'avais envoyée par ma bonne qui l'a remise à votre valet de chambre. Celui-ci la prit silencieusement, la porta dans votre cabinet, Monsieur, et ne revint qu'après un certain temps pour dire à Berthe:

— Veuillez avertir Madame que sa lettre arrivera le plus vite que possible entre les mains de Monsieur.

— Comment? Monsieur n'est pas ici, demanda la bonne, surprise.

— Il a quitté la ville, il y a une heure. Vous l'ignoriez?

Est-ce vrai, Gaston, venais-tu de partir? Certes, non! Pourquoi donc ce mensonge?... Et supposons même que tu ne te sois plus trouvé à Paris, tu as commis une double méchanceté, pour me servir d'une expression adoucissante. Tu savais mon époux mourant, tu savais que d'un moment à l'autre, j'aurais besoin de toi, de tes consolations, et tu t'en vas, tu t'en vas sans adieu, sans venir me voir une dernière fois!!

Que signifie la lettre que je reçus le lendemain de ton prétendu voyage, disant que tu avais dû partir pour des motifs pressants (!?). Alors tu fais maintenant le tour du monde, toujours pour des motifs pressants?...

Que signifie cette autre lettre que tu m'adresses huit jours après, toute remplie d'expressions banales, de condoléances et de descriptions de voyage? Pas un mot de plus!....

Soyons francs, je t'en prie une dernière fois. Je pénètre ton jeu et moi, je vais te dire comment les choses se sont passées. Après avoir appris la mort de mon mari et le projet de mariage que je devais caresser *naturellement*, alors seulement, et non une heure avant, tu es filé, ma lettre dans la poche. Tu as joué une indigne comédie!

Oui, elle est lâche, honteuse, infâme, ta conduite!

Quoi? tu me délaisserais, toi qui m'as séduite, tu m'abandonnerais maintenant que, dans mes flancs, je porte un enfant, notre enfant? Fi! Gaston, fi! tu serais le dernier des misérables.

Oh! pardonne-moi, mon ami, ces mots que m'inspire la douleur, comme je te pardonnerai le mal que tu m'as fait. Reviens! reviens! je t'en supplie à genoux, reviens! Si ce n'est pas par pitié pour mon malheur, pour mes souffrances, reviens pour légitimer, pour embrasser ton enfant.

Celle qui t'aime,

ESTELLE.

III.

M. GASTON MARTEAU

Hôtel Impérial,

Nice.

24 Février 1888.

CHER AMI,

Tu vas donc te fourrer là-bas pour l'éternité et te faire ermite? Nous t'attendons à Paris où les bals battent leur plein; Paris demande son César, il ne saurait vivre sans lui.

J'ai réservé pour la fin une lugubre nouvelle. Tu te souviens sans doute de Mme Estelle Ferdrat, et d'autant plus qu'on te disait, pendant quelque temps, un des adorateurs les plus fervents de cette mondaine si élégante et si honnête, la reine de toutes les fêtes parisiennes. Eh bien! elle vient de mourir après avoir mis au monde un enfant mort! Pauvre femme, n'est-ce pas?

De qui cet enfant? De son mari! Certes, non! tout le monde connaissait les rapports purement platoniques qui existaient entre les deux époux. On se raconte donc — mais ce ne sont que des rumeurs dont, pour ma part, je ne garantis pas la vérité — on se raconte que Mme Estelle a été lâchée, enceinte, par un amant qu'elle avait eu déjà du vivant de son mari. Le chagrin d'avoir été traitée en fille l'avait tellement fait souffrir, tellement affaiblie, tellement affolée que les médecins craignaient fortement pour sa délivrance prochaine. Hélas! ils n'avaient deviné que trop juste. Elle expirait, hier, vers minuit, douze heures après son accouchement.

Voilà une femme qui est à plaindre. Jeune, belle, estimée, riche, elle tombe dans les mains d'un gredin qui abuse d'elle, et, quand le moment est venu où il peut réparer sa faute, l'abandonne lâchement.

Et dire que c'est dans notre société qu'existent des hommes d'honneur aux consciences assez larges pour se charger d'une telle infamie!

Mais je m'aperçois que ma lettre est bien longue, et la nuit bien avancée. Mes paupières se ferment insensiblement et la plume veut s'échapper de ma main. A moitié endormi, j'obéis à cette plume rebelle. Adieu donc pour aujourd'hui, mon cher Gaston!

LUCIEN LEDUC.

Août, 88.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAITRE :

BRANLANTES
frontispice et 20 eaux-fortes de
LOUIS MOREELS
texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonnette de grand luxe,
caractères elzéviriens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

Cerveaux perdus!

Pourquoi moi déchirés-tu, — n'as-tu donc point de pitié?
 DANTE. — L'ENFER.

C'est le jardin des déments.

Une grande cour plutôt — ombragée de quelques arbres au tronc maladif, dont l'écorce, enlevée par plaques, montre comme une douloureuse nudité de derme flétri, torturé par des lacérations d'ongle, des déchirures acharnées, des ruades de colère impuissante, tant les fous, déjà, ont épuisé sur eux la violence des furieux accès.

Une herbe pauvre, chétive, lépreuse, trouvant difficilement à vivre sous les piétinements continus de ces affolés, couvre çà et là, de sa pâle verdure, ainsi que d'un tapis en haillons, ce grand quadrilatère, flanqué, sur deux côtés, de galeries à colonnes supportant l'étage supérieur en surplomb.

La salle commune y prend jour par de nombreuses fenêtres, solidement grillées et verrouillées, défendues en dedans encore, — contre les attaques possibles, — par un treillis métallique.

Dans ce jardin, sous les arcades, les « usés de la vie, les hérédités mauvaises, aux derniers cercles de l'enfer des révoltantes véanies.

Un petit vieux: le Capitaine, — ancien soldat, à l'air bon enfant, arpente d'un pas toujours égal, avec la lenteur et l'automatisme de la sentinelle, la longue galerie. Il est là chaque jour, dès la première heure, à reprendre — comme une tâche — son éternelle garde, tout en bavant, d'une voix enrouée, de monotones chants d'église qu'il alterne parfois de couplets orduriers, ou de vieilles complaintes.

Plus loin, acculé dans l'encoignure d'une porte, — perdu dans une longue lévite élimée, un homme maigre, immense, osseux: de sa tête enfouie dans le col, le menton soudé à la poitrine, on n'aperçoit qu'une calotte noire.

Il a tout oublié, celui-ci, les hommes et les choses. Peut-être un souvenir : celui d'être arrivé là quelque jour.

Par où?... Il ne sait... mais depuis l'instant d'entrée, — il y a des ans — figé devant quelque porte toujours, avec le vague espoir de trouver enfin le « Sésame ouvre-toi ! » que la folie a effacé de sa mémoire.

On pourrait presque croire à une momie arrachée aux antiques hypogées, n'était, contre cette porte, un perpétuel frottement de tête répété des heures, avec la décevante régularité d'un balancier, sans conscience du temps ni des actes. Toujours il revient à sa porte, à son mouvement rythmé, comme un esclave à une impossible peine.

A ce travail sisyphéen, abandonné pour nulle fonction, il a dépoli le panneau, creusé dans l'épaisseur une longue gouttière. Usés, ses cheveux tombent... il continue;... dénudé, son front s'irrite, il frotte toujours, s'ulcère la peau... il frotte, frotte encore, et s'en irait la vie à cette fatale usure sans qu'il sentit le mordre la douleur et s'échapper son âme de son crâne entr'ouvert.

Là, un gros rougeaud, trapu, gras à crever, aux yeux étincelants, malins, concupiscent, avec, en plus, quelque chose de l'air béat du bon bourgeois ventru.

Par moments, en un geste de chat coquet, minaudant, faisant le gros dos, il lisse sa chevelure qui miroite onctueuse.

Autrefois il était Grand-Prêtre de l'Art : il rêva les hiératiques épées, burinées en pages surhumaines... la violence des idées avait fait tout sauter.

Il parle une langue à lui : « Kourou gourou... maragara... darco ! »... que nul ne comprend, et dans laquelle il s'enferme, répétant à toute question, son « Kourou gourou... maragara ! »... et vous dévisageant avec un sourire moqueur!

Peut-être aussi, de son cerveau fermé aux banalités de la vie, s'élevaient-ils d'inconnus sarcasmes, des idées si instantanément conçues que nul mot autre que ces vocables incompris, pareils aux vaticinations antiques, ne peut en mesurer la portée ou en révéler l'inconnu.

Il est moins solitaire, celui-là, — toujours dans l'ombre de quelque autre à la remorque duquel il se met avec toute la passivité d'un jeune chien. — Quelquefois, sans savoir, sans comprendre, les deux fous se regardent, et ont un rire singulier. Ainsi au temps de Rome, les anciens Aruspices!

Sous cet arbre, l'œil perdu dans le vague, est assis un jeune homme, un Juif : sous le masque de la folie transparaissent les traits de sa race, adoucis par quelque chose de mystique que la démenche même n'a pu effacer.

Parfois, son visage s'éclaircit, il se lève alors, le regard brillant, parcourt à grands pas cette cour étroite, la main montrant le ciel, les lèvres agitées d'un convulsif tremblement : tels sans doute les vieux prophètes inspirés des légendes d'Israël.

Il veut parler... mais toujours alors sa langue se paralyse, son regard s'éteint, son bras retombe, il s'abat écumé, repris plus fort par l'inexorable démenche.

Cet autre encore, qui, depuis le jour où la Folie l'a marqué du sceau fatal, s'est senti entraîné, sous une invincible poussée, dans le cycle d'une rotation sans fin.

Et il tourne : il marche les jours, il marche les mois, il marche les ans, sans avancer jamais ; il va aujourd'hui, demain, toujours, sans trêve ; il va jusqu'aux affres dernières, pareil au Juif maudit qui erre.

Peu à peu, tout objet extérieur s'est effacé de son regard, nulle impression n'est plus arrivée à son cerveau.

Mais ses yeux, aveugles aux réalités

des choses, ses ouïes, closes à tout bruit de vie, sont ouverts sur le mystérieux monde des terrifiantes hallucinations. Les fantastiques démons de Teniers, les monstres irréels de Callot, tout l'inférieur cortège des légendes primitives ont pris vie pour lui, sous le souffle créateur du délire.

Devant ses yeux atones, convulsés par l'effroi, dansent, hurlent, tourbillonnent les chevauchées hideuses, vomissant sur lui d'invisibles flammes dont il perçoit, intensives et douloureuses, les fictives brûlures.

Axe vivant d'un sabbat infernal, la farandole l'enlace de ses spirales, horribles. Dans ce cercle infranchissable, son regard mort fixé sur l'irréel, il tourne depuis dix ans, sans que, de lui, la vision martyrisante se soit éloignée : et il est là, encore, les mains tendues en avant, tatonnant, cherchant cet insaisissable point par où il pourra enfin échapper de cette chaîne de spectres, — poussant par intervalles de sombres hurlements d'une épouvante sans nom, toujours renouvelée.

Dans leur égoïsme, dans l'amoureux du « moi » qu'a développé la folie, nul des autres ne s'arrête, ni n'écoute en pitié.

Dominant le tout, le gardien : un gardien philosophe, au regard froid, blasé sur ces misères humaines, un déclassé d'ailleurs, une épave lui aussi des naufrages de la vie, et qui venait — ironie du sort — se consoler des hommes et des choses, en lisant Schopenhauer (Arthur) dans une cour de déments!

JOS. SACRÉ.



Conte di cûr.

Nosto Adolphe Rouftojus, c'est l'pirou des pompiers :
Il v's pompe tot fi parèille

Grandès gotte èt plats-cou, pintai, tonnai, botèille;
Et l'aivo qui deut hiné

Sos lès foua qu' s'esprenndait hâr èt hotte.
L'ante jôû, (des Pâques c'esteut l'moument)

Nosto Adolphe vint trovê bravement
Ès l'èglise l'homme àx neurès cotte.

« Savez-vous bien lir, mon ami ? »

Li demande ci-cial : « Aouè, ca cisereut ben l' dialo,
J'a cinq an di s'cole, savez, mi.

Oh! ben oui j' lis l' journal »

« Ah! ah! quel journal lisez-vous ? »

« Pah! j' lé l' Mousse, èt quéques fête li Spirou... »

« Assez! j' dois vous donner la planche, »

Dit l' prêtre tot r'elapant l'ouxe divant Rouftojus.

« Kiment donc, » braît ci cial qui n'a nolle douceûr

« Vos m' refusez l' bon Diu? [d'ange,

Allez-v's ben vite, polaque,

Mi d'né l'absolution,

Ou j' dismoss voste barraque! »

Et v'là qui k'mence à l' traiti d' tos lès nom.

Li prêtre a hâsse,

Ca l' est paoureux,

Vite il li fait 'ne creux,

Mais 'ne fâsse.

Adolphe ènnè r'va tot content.

Mais l' fât ètendre qui l' leddimain

Li marlou confesseu apontêto è cachette

On p'tit rondai d' cûr po l' haguette;

Et, sins 'nnè fé les quanse, li chôque è l'amagna.

Rouftojus si r'sèche sins ren dire,

Et s' rimette à marmoté ses prière.

Mais quéques moument après il sent qu' goulâ

Ni d'hend nin 'ne gotte.

Adonc l' s'ritoûne so s' camèrade Wâthi:

« L'as-t' magni tota,

Ti nûle, camèrade? Sins bâbi? » [roubiète. »

« Oh! c'est sûr, hein! fait l'autre, gn'a 'ne hiète qu'est

« Ben mi, j' n'ti s'è gou qu' m'a hère. Nom di Hu!

Ji creux qu' c'est l' vix bon Diu

Ca l' est d'arègo cògnesse! »

J. D.

VIENDE PARAITRE :

O LES FEMMES!

Comédie en 1 acte et en prose,

par Maurice SIVILLE

Prix : 1 franc.

En vente chez Georges, Desœr, D'Heur et Gnués.

Vieux thème.

Sur les laes endormis planent, comme des voiles,
En de lourds soirs d'été les zéphirs inconstants,
Et les petits bateaux pleins de jeunes amants
S'en vont sous les étoiles.

En de lourds soirs d'été les zéphirs inconstants.
Versent des pleurs furtifs parmi les roseaux grêles,
Tandis que l'on perçoit, comme un frôlement d'ailes,
Des baisers, par moments.

Et les petits bateaux, pleins de jeunes amants
S'éloignent peu à peu car la Lune, pensive,
Les jalouse et les suit de ses yeux défilants
Voguer à la dérive.

BOUFF.

Pour remise.

La suite de l'étude sur Stéphane Mallarmé — non venue à temps pour l'impression — paraîtra dans le no prochain; aussi la correspondance relative à *Franciscus*, d'Edg. Tinel.

Bibliographie.

Viennent de paraître, chez Aug. Bénard, éditeur : *les Poètes Namurois* par Auguste Vierset, et *la Bande à Beaucanard* par Georges Rosmel; au prochain no l'analyse de ces deux volumes.



Chronique des Théâtres.

THÉÂTRE ROYAL.

Nouvelles reprises: le *Voyage en Chine*, comédie-bouffe qu'on a eu l'idée bouffonne de mettre en musique. Interprétation amusante de MM. Lissoty, Donval et Max. *Bonsoir M. Pantalon*, machinette en 1 acte de Grisar; ce sera joli quand ce sera mieux su. Médiocres représentations de la *Muette* et du *Barbier*. Et la troisième représentation des *Huguenots*, bonne en général d'abord, et en particulier ensuite pour Mmes Duzil, Frasset, Bellemont, MM. Doria et Gécécand.

Bientôt *Aida* pour le bénéfice de M. Roussel contrôleur, le seul pensionnaire du Théâtre sur les qualités duquel tous soient d'accord. P.

AU CONSERVATOIRE.

Programme plantureux au concert de samedi.

Une idylle de Berlioz *l'Enfance du Christ*, quelque chose de douceâtre dont les chœurs ont chanté trois couplets et M. Vergnet le quatrième, tous très bien.

Un opéra inédit de Wagner, *Lohengrin*; c'était presque aussi bien qu'au théâtre royal, qui va crouler si le Conservatoire lui fait à présent la concurrence.

De charmantes pièces de Grieg, Peer Gynt, aussi bien jouées qu'à l'orchestre des Amateurs. Puis la pièce de résistance, la 5^e symphonie de Beethoven, pas mal exécutée du tout, si ce n'est l'*Adagio*, qui allait sagement comme un poète américain.

Et un Parisien, violoniste élégant, pshutteux, M. Marsick, nous a initié aux beautés négatives d'une œuvre aussi neuve que peu connue, le Concerto de Vieuxtemps. Joli son, joli archet, jolie *Réverie* de son cru, joli concert, joli public.

Joli compte-rendu!

P.

AU GYMNASÉ.

Le Monde où l'on s'ennuie — la très spirituelle comédie de Pailleron en laquelle perce une si grande et juste finesse d'observation — tient l'affiche: M. Neressant y est moins à l'aise que dans ses autres rôles, ce qui est un éloge encore; M. Andral reste distingué et correct toujours; Vaslin est un agréable sous-préfet fumiste; M^{me} Kerby, excellente par intervalles; M^{me} Britchel, une accorte sous-préfète; M^{me} Daurelly, personnifiant Lucy Watson, a pris un accent en rien pareil à celui d'outre-Manche; le rôle de Suzanne de Villiers encadre excellemment le talent de M^{me} Andral tandis que celui de M^{me} Miller fait peu ressortir son jeu intelligemment sobre.

Emplie plus que de coutume sera la salle, mercredi prochain au bénéfice de M. Teillet. Les liégeois sauront gré sans doute à cet intelligent directeur — non suivant le cliché — de ses efforts continus pour rendre au Gymnase

sa vogue ancienne et faire oublier l'inabordable beuglant qu'il était ces années dernières. Puis viendra, mercredi 6 février, le bénéfice de M. E. Vaslin avec la première de *O les Femmes!* comédie en 1 acte par Maurice Sivilite.

MORISKI.

Concerts Servais.

BRUXELLES. ANVERS. M^{me} MATERNA.

Un enthousiasme, un orage d'applaudissements, par salves, six fois rappelant l'admirable interprète de Richard Wagner; tel le concert de dimanche à l'Alhambra.

Dans la salle, une électricité d'unanime enthousiasme pour l'art, animait les cœurs. A l'apparition de la Materna, des acclamations déjà, préludent aux fougueux bravos d'ensuite.

La Materna chantait de Tanhaüser deux fragments; dans le premier, elle ne donna qu'à demi l'essor à son art.

C'était superbe déjà, mais ensuite, la prière de Tanhaüser, toute la poésie mystique, étoilée, dauce et vers du ciel! Là, des sons pianissimo, des inflexions de suavités lazulines; et encore, même la prière de Tanhaüser ne donnait pas de la Materna tout ce qu'ensuite elle a livré. Il faut avoir vécu avec elle le prodigieux finale de la *Götter Dämmerung*, cette synthèse tragique de la trilogie prestigieuse, ce terminus aux noires ombres souterraines, fermant moralement les portes du passé pour qu'enfin s'envole l'ère de gloire, il faut avoir été courbé sous la voix de la grande tragédienne, pour savoir ce qu'est de l'intellectualité artiste le sommet.

Jamais je n'oublierai cette heure; la grande cantatrice, admirablement soutenue par le jeune orchestre de Franz Servais, tout d'enthousiasme lui aussi, vibrant, compréhensif et musicalement ému vers l'art, — le public lui-même tendu, de tous ses nerfs, vers le mystère sonore qui devant lui s'éclairait, c'est à jamais gravé dans mon souvenir.

L'orchestre interprétait aussi des fragments très inégaux de Roméo et Juliette, de Berlioz, l'ouverture d'Euryante de Weber, et la *Kaiser-marsch* de Wagner. Tout cela, artistement, la ligne de l'œuvre bien en lumière, un ensemble homogène, des nuances étudiées.

A Anvers, lundi, la Materna chantait encore. Elle m'a satisfait moins complètement dans les fragments de Tanhaüser, ici; dans l'air d'Alceste, de Gluck, à côté d'inflexions superbes, quelques détails m'ont blessé. Mais que dire du finale de Tristan! L'orchestre, très inégal dans le prélude, soutenait admirablement la cantatrice dans le finale; et la Materna disait la douceur du sourire de Tristan, dans les accords poignants de la mort déjà proche pour elle; les notes s'imprégnaient d'une sorte d'amertume céleste, azurée d'un regret si peu terrestre pour cet au-delà, que déjà l'union future s'y laissait pressentir.

Malgré la froideur bête et déconcertante du public, — si bourgeois pour cet Art, — des frissons de joie occulte caressaient les nerfs et le cœur.

Et maintenant, que nous reste-t-il de ce bonheur? Une admiration subjugée par la Materna, — et aussi par la si artiste compréhension musicale de Franz Servais — et le regret — pesant de toutes les heures de lumière tombées aux ténèbres du passé.

L'BATON D'CHAISE

Paraît tous les mercredis à Bruxelles et publie d'affriolants dessins signés Armand Lynen et Jean Dardenne.

0-15 le no

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix : 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

DEMANDEZ

La Bande à Beaucanard.

qui vient de paraître.

Intermezzo.

Pour Madams Th...



Ainsi qu'un rayon de soleil force l'ombre d'un cachot, ainsi la pensée d'une femme, entrevue seulement, e qu'on aime, illumine l'âme baignée les désespérances infinies. Pensée, pe sée, où vas-tu quand la Matière s'endou

Et telle la puissance de son amour que semblable à un dieu, le poète crée une Intelligence à son image en ce corps impérieusement désirable et aim d'une femme, entrevue seulement — singulière union de réalité et d'idéal! — les paroles stupides d'une femme sachant désirée n'ayant ainsi pu détruire l'illusoire sororat de pensée, le divines idylles d'amour spirituel imaginées par le poète en les formes étrangement belles et perverses d'une femme entrevue seulement.

Pensée, pensée où vas-tu quand la Chair se repose? — Et en son âme d'un affinement aristocratique, le poète fait naître un intermezzo d'une douceur inconnue: il évoque cette nuit si belle quand ces deux grandes âmes, unies dans l'androgynat, voguaient sur le lac infini de l'illusion; se possédant dans une étroite mentale elles éprouvaient ainsi une sensation paradisiaque il leur paraissait que la Nature venait se réveiller devant leurs yeux grisés de bonheur: les blanches pâquerettes dansaient une valse lente, fières de leurs perles cristallines dont la Rosée, en féérie généreuse, avait inondé leurs corolles tandis que leurs pistils, tels les seins impudiques des vierges, battaient de joie. Scintillantes et ranimées par la fraîcheur nocturne, elles dansaient plus gaîment, se reprochant mutuellement de prêter un calice trop complaisant aux gentils insectes et se riant entre elles du papillon encore somnolent, du papillon ce fou, cet inconstant, ce poète qui n'en aime aucune et qui pourtant les aime toutes! Les pâquerettes, ces fleurs des champs dont la candeur était autrefois proverbiale dans le monde des marguerites, étaient ainsi délicieusement provoquantes.

Et, abandonnant leur calice, les blanches pétales se séparaient pour danser des rondes folles autour du papillon dépité puis obéissant à un maître de ballet invisible ils se réunissaient dans la corolle et la tige légère et gracile les soutenant, ils formaient d'adorables marguerites riant entre elles des flirtages innocents du papillon. Pendant que le vent murmurait une languissante berceuse dans les arbres voisins, elles ondulaient en des poses d'une grâce exquise. Mais, apothéose affreuse, dans un rayon de soleil, apparaît un hybride et satirique coléoptère polluant la blanche marguerite. Tandis que le poète reconnaît alors la fauve androgyne, la chaste épouse des oiseaux et des poètes, cariatide symbolique où il est écrit: *Numquam polluta!*

Soudain un voile impénétrable lui cache sa douce évocation et la Pensée qui lui a procuré, en rêve, cette suprême sensation, le précipite maintenant plus triste encore dans le vide de la Réalité le laissant désespéré infiniment en face du noir immense des Nuits.

Et inerte, épuisé, il retombe sur sa couche, arrondissant les bras, voulant ressaisir, baiser une dernière fois l'Intangible!

PAUL MAURY.



Supplément au journal CAPRICE REVUE

REVUE

APÉRITIF & DIGESTIF
 ESSENTIELLEMENT
 HYGIÉNIQUE
AMER MAUGUIN
 MAISON DE VENTE
 16 et 18, rue Léopold
 LIÈGE.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
 FABRIQUE DE REGISTRES
 Fabrique d'articles pour cotillons
 RELIURES
Louis Haas-Depas
 25, Place du Théâtre, LIÈGE

THIRIAR-HERLA
 Rue Léopold, 19, LIÈGE.
 RÉPARATIONS SOIGNÉES
 DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.
 Ambre, Cannes, etc.
 PRIX MODÉRÉS

LIBRAIRIE L. GEORGE
 60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60
 Abonnement de lecture 10 frs par an ;
 2 frs par mois.
 Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur apparition.

T : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
 TRAITE A FORFAIT.

CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE

A. WILLEAUME
 PLACE VERTE, 5, LIÈGE.
 Nouvel assortiment de gibus pour soirées.
 Cannes et parapluies anglais.
 Vêtements imperméables. Plaids.
 Succursale : rue de la Station, à Hannut.

Théâtre Royal de Liège
 Bureaux à 7 h. Rideau à 7 1/2 h.
 Samedi 26 janvier.
 Representation extraordinaire gala, organisée par la Société Française de Bienfaisance, avec le concours de Mme Melba, premier sujet du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

RIGOLETTO
 Grand opéra en 4 actes de Verdi.
 Mme Melba, remplira le rôle de Gilda.
 Le duc de Mantoue, MM. Mauguère.
 Rigoletto, Gécécand.
 Sparafucile, Séverac.
 Monterone, Schauw.
 Borsa, Marcello.
 Marcello, Deprez.
 Gilda, Mmes Melba.
 Madeleine, Asch.
 Joanna, Derousseau.
 La comtesse, Adam.
 Seigneurs, Dames de la Cour, etc.

LUCIE DE LAMMERMOOR
 Grande scène de la Folie, (3^e acte) par Mme Melba, M. Schauw et Mrs et Dames des chœurs.

Théâtre du Pavillon de Flore.
 Bureau à 6 heures Rideau à 6 1/2 h.

Dimanche 27 Janvier.
LE CŒUR ET LA MAIN
 Opéra comique en 3 actes, par MM. Nutter et Baumont, musique de Ch. Lecocq.
 Moralès, MM. A. Gardon. — Gaëtan, Perin. — Le roi, Couly. — Mosquitos, Thys. — Baldoméro, Vaillant. — Micaëla, Mmes J. Perrouze. — Scolastica, Gilles-Raimbault. — Anita, Belini. — Pépa, Thys. — Dolorès, Clasis. — Inès, Couly. — Pablo, Siuse. — Lazaro, Fabry. — Aseanio, Duval.
 Gardes du palais, Bombardiers, Pages, etc.

On commencera par :
LA PETITE POLOGNE
 Pièce en 5 actes par MM. Lambert Thiboust et Ernest Blum.
 Lucien Gérard, MM. Clasis. — Pierre Renaud, forçat, Ancelin. — Jacques Renaud, son fils, Ancelin. — Ernest Marteau, Degrange. — Maurice D'Albert, Raimbault. — Le père Guillaume, Vienne. — Rouget, Thys. — Pichet, Garnier. — Bernard, Desfréne. — Mathias, chiffonnier, Sougnéz. — Le carrier, Robin. — Paul, Magnée. — Taupin, Henrotte. — L'aveugle, Devivier. — L'agent, Vaillant. — Rose Printemps, Mmes Perrin-Theuler. — Fauvette, bouquetière, Loys. — Coralie, Belini. — Diane, Siuse. — Mariette, Fabry. — Lucienne, Duval.
 Promeneurs, Invités, Garçons, etc.

Lundi 28 Janvier.
 Le grand succès actuel du Palais-Royal
LE PARFUM
 Comédie nouvelle en 3 actes, de MM. E. Blum et R. Toché.
 Théodule, MM. Jaeger. — Montesson, Galabert. — Paul, P. Manin. — Poupardier, Richez. — Potard, Person. — Sylvanie, Mlle Marie Laure. — Adèle, Dhermont.
 On commencera par
HORACE ET LILINE
 Comédie en un acte, de M. Ernest Blum.
 Jouée par MM. Richez, Conti et Mlle Dhermont.

H. FONDER-BURNET
 48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.

ROBINSON INDEXICAL SILVER SOAP
 Savon pour argenterie
 la briquette 60 centimes.
 Craie de bijoutier pour argenterie, la briquette 0-25.
POUDRE TEXIENNE
 pour détacher instantanément à sec les vêtements de toutes couleurs et notamment sur les gris les taches s'enlèvent avec une merveilleuse facilité.
 Cette poudre, faite spécialement pour ôter les taches d'huile et de graisse, est préférée à tous les liquides employés dont l'odeur est insupportable, et qui, par leur nature même peuvent altérer les couleurs, elle est plus expéditive, plus économique et ne laisse aucune odeur.
 Prix : petite boîte 0-35 ; grande boîte 0-60.

FABRIQUE DE PARAPLUIES
 et Cannes en tous genres
J. P. VAN MISSIEL dit VALET
 46, RUE DU PONT D'AVROY, 46
 Recouvreage et réparations instantanées.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.
 BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR MÉDAILLE D'ARGENT DIPLOME
Typographie · Chromolithographie · Aug. Bénard ·
 Imprimeur-Éditeur
 Rue du Jardin Botanique, 12
 Liège.
 CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
 TABLEAUX-RÉCLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
 IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.
 CLICHERIE GALVANOPLASTIE PHOTOGRAVURE.

ont le suprême tort de ne pas apprendre que ce temps est passé, nous faut autre chose, et que place doit faire à ces fraîches légions enthousiastes combattants. Tel est Octave Maus et tel toujours

ans l'Art Moderne il expose ses es avec une clarté et une justesse nantes. Multiple et remarquable it doué pour rendre avec une sin- émotion les impressions artistiques, nombreux articles sur la peinture, la musique surtout, marqués au coin a compréhensive âme d'artiste sont lus grand intérêt et dénotent un vain de choix.

oujours au premier rang, c'est avec rare énergie qu'il défend les œu- et les hommes par lui appréciés et s, aussi lui vouent-ils tous une nnaissance et une amitié non mar- idées.

e fut lui qui en 1884, avec quelques tres et sculpteurs, jeunes gens no- urs et libres de tout espèce de pré- eut l'heureuse inspiration de er l'association des « Vingt » dont lon annuel depuis a fait tant de a fourni l'occasion à grand nom- de novateurs de déployer leur t et a enfin réformé, dans la me- du possible, le goût du public; que de polémiques, que de haines, le moqueries ne souleva-t-il pas ? ut une lutte impitoyable, tous à leur poste et ici encore la plume ave Maus décocha maints san- trait pour ses routiniers et arrié- dversaires, aujourd'hui du reste és de baisser pavillon et de recon- e la victoire consacrée de cette ate et toujours progressive asso- n.

ave Maus profite chaque année s vacances judiciaires pour faire yage en pays à lui inconnus. Ses qu'il rassemble parfois pour les er sous forme de volume, nous rent toujours l'artiste impression- à toute manifestation du beau. à saisir les faits intéressants il a le de ne parler que de ceux-ci et de côté ces détails, superflus et nts pour le lecteur, que l'on e souvent dans les relations de

voyages et qui les font devenir plutôt un guide banal.

Témoin son *Malte Constantinople*, récit pittoresque, brillant de style et vrai. On y trouve à chaque page des tableaux, des croquis pris sur le vif qui dénotent une sérieuse observation et un réel talent de voyageur et de narra- teur.

Comme œuvres principales nous signalerons outre *Malte Constantinople*, *Aux Ambassadeurs*, *Sur les Cimes*, *L'Espagne des artistes*, *Le Théâtre de Bayreuth*, plaquette écrite avec un enthousiasme ardent et convaincu pour le Maître entre tous les maîtres et son théâtre si justement célèbre.

Octave Maus est de plus collabora- teur non seulement de *l'Art Moderne*, mais de *La Revue Indépendante*, du *Journal des Tribunaux*, etc., etc...

Bruxelles 25 Janvier 1889.
 WILLIAM PICARD.

OCTAVE MAUS

Octave Maus.

Certes, s'il en est un à qui *Caprice Revue* doit l'hospitalité, c'est Octave Maus, le dévoué, infatigable, brillant et enthousiaste défenseur de la jeune école, de tout ce qui est avancé et hardi dans l'art sous toutes ses formes, en un mot... des *Apporteurs de neuf*. Nature d'artiste entre toutes que la sienne.
 Avocat de mérite se plaisant surtout à exercer son talent pour la défense des questions juridiques intéressant les artistes et ce qui les entoure et y réussissant à merveille, Octave Maus consacre les heures à lui laissées par les labours, et certes ne lui semblent-elles

pas les moins agréables, à l'Art et à ce mouvement intellectuel nouveau, plein de vigueur et de jeunesse qui grâce à ses efforts et à ceux de quelques autres hommes de haut mérite, est arrivé aujourd'hui, à occuper, indiscutablement, la première place dans le monde artistique. Et cela malgré l'opposition et les attaques imbéciles et acharnées de maints incorrigibles bourgeois soutenus par quelques rares sous plumitifs enkylosés dans les vieilles routines, laissées bien loin, sinon totale- ment oubliées, dans cette poussée triomphale et irrésistible des jeunes à l'encontre des vieux préjugés et des ganaches usées et vidées qui les repré- sentent. Eux aussi eurent leur temps

SOMMAIRE

Octave Maus — Portrait,	Ch. Tichon.
Octave Maus,	William Picard.
Dans le délire,	Jos. Sacré.
Nuitée,	Vidame.
Stéphane Mallarmé,	M.
Les siamois,	Melek.
D'après nature,	Ch. Delchevalerie.
Chronique musicale,	Lois de Giral.
Chronique des théâtres,	P. - Moriski.
Aux XX. — Croquis,	Albus.

A LOUER

V^{ve} ÉLISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47^{bis}, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sevres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets de ménage. — Dépôt des lits de la maison Roelofs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

34, Rue de l'Université

ÉDITEUR DE MUSIQUE

V^{ve} LÉOP. MURAILLE

Location de partitions

Richilde, Roy d'Ys, Siegfried, Tristan, etc.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS DE TAPISSERIE & AMEUBLEMENT

DE DD. CHAPELLE,

Place des Carmes, 9, LIÈGE

MAISON à LOUER

88, Avenue d'Avroy, 88

Libre au 15 mars.

Théâtre du GYMNASE.

Bureaux à 7 h.

Rideau à 7 1/2 h.

Dimanche 27 janvier 1889

RUY BLAS

Pièce en 5 actes en vers de Victor Hugo.

Ruy Blas,	MM. Nerssant.
Don Saluste,	Mondar.
Don César,	E. Vaslin.
Don Guritan,	Lacroix.
Camporéal,	Andral.
Covendengo,	marmignon.
Santa Cruz,	Harlin.
Del Basto,	Perrin.
Comte d'Albe,	Guy.
Manuel Aria,	David.
Le Laquais,	Guy.
Gudiel,	Dartès.
Un Alcadc,	David.
La Reine d'Espagne,	Mmes Daurelly.
Casilda,	Andral.
La Duchesse,	Bessy.
Une Dugne,	Kerby.
Un page,	Haury.

On commencera par

LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE

Comédie en 3 actes de Pailleron.

Bellac, MM. Nerssant. — Roger de Ceran, Andral. — Paul Raymond, Ern. Vaslin. — Toulonnier, Worms. — Le général de Briois, Harlin. — de St-Réault, Lacroix. — Virot, David. — Gaïac, Guy. — Des Milliets, Perrin. — François, Dartès. — Melchior de Boines, Robert. — La duchesse de Réville, MM. Kerby. — Madame de Loudan, Bessy. — Jeanne Raymond, Fournier. — Lucy Watson, Daurelly. — Suzanne de Villiers, Andral. — La comtesse de Cérac, Miller. — Madame Ariégo, Harricia. — Madame de Boines, Haury. — Madame de St-Reault, Sluze.

Mercredi 30 janvier.

Bénéfice de M. Teillet

Première représentation de

BÉBÉ

Théâtre du GYMNASE

Direction L. Teillet.

Bureaux à 7 h.

Rideau à 7 1/2 heures.

Mardi 29 Janvier.

DORA

5 actes de Sardou.

Vander Kraft	MM. Harlin.
André	Andral.
Favrolles	Nerssant.
Tockli	Marmignon.
Taupin	E. Vaslin.
Stramir	Mandar.
Godfroy	Worms.
Lartige	Guy.
Dora	Mmes Daurelly.
La marquise	Kerby.
Zika	Miller.
Bariotie	Bridchell.
Miou	Haury.
Eva	Bessy.
Valtamiers	Harricia.
Mathilde	Sluze.

On commencera par

LA PERRUQUE

en 1 acte de Raymond Deslonde.

Georges Gérard,	Guy.
Adrienne,	Haury.
La femme de chambre,	Harricia.

Lundi 28 Janvier

RUY BLAS

On commencera par:

Les Rêves de Marguerite

Comédie en 1 acte.

Nouvelle et merveilleuse découverte qui ferait croire que le fameux problème l'extraction du diamant, du charbon est en résolu.

DIAMANTS MAGNIN

Imitation tellement parfaite du brillant qu'il est impossible au plus fin connaisseur de discerner vrai du faux. — L'éclat, la durée et la taille sont irréprochables.

Montés en or ou sur argent contrôlés depuis 5 frs.

S'adresser à M. CLÉDINA, rue du Esprit, 73, à Liège, seul agent dépositaire de la fabrique Magnin, bijoutier à Corcelle Noufchâtel (Suisse).

Liège, Imp. Aug. Bénard.

qui lui a procuré, en rêve, cette suprême sensation, le précipite maintenant plus triste encore dans le vide de la Réalité le laissant désespéré infiniment en face du noir immense des Nuits.

Et inerte, épuisé, il retombe sur sa couche, arrondissant les bras, voulant ressaisir, baiser une dernière fois l'In tangible!

PAUL MAURY.



Imp. Aug. Bénard, Liège.

1889